

HOMELIE 4 DU 26^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE ANNEE A

Vous savez comme moi, que les petits enfants passent habituellement par ce que l'on appelle **la phase du « non »**, c'est-à-dire que chaque fois qu'on leur demande quelque chose, c'est toujours « non ». On dirait qu'ils ne savent dire que ça. Cette « phase du non » est nécessaire parce qu'elle permet au petit enfant de se poser en sujet par rapport à ses parents. **Cette opposition lui permet de se distinguer, de marquer son identité.**

C'est un peu le sens de la parabole d'aujourd'hui : « **Un homme avait deux fils** » dit l'Evangile. Nous connaissons une autre parabole qui commence ainsi : la parabole dite de l'enfant prodigue.

« Un homme avait deux fils ». L'expression n'est cependant pas tout à fait correcte. Il y a une petite nuance dans la traduction. L'évangile original en grec utilise le mot « **TEKNON** » qui ne signifie pas « fils » mais « petits » comme lorsqu'on parle d'animaux, on parle de leurs petits. Nous pourrions donc dire ici « **un homme avait deux petits** » ou en langage actuel « **deux rejetons** ». Cela peut paraître un détail mais il est important pour comprendre l'évolution de l'histoire car, comme dans la parabole de l'enfant prodigue, **à la fin du récit il ne sera plus question d'un homme et de ses deux rejetons mais d'un père et de son fils.** Ainsi donc cet homme donne ses ordres.

Aujourd'hui dit-il au premier : « **va travailler à ma vigne** ». On sent tout de suite qu'il s'agit d'un ordre, c'est-à-dire **d'une relation de maître à serviteur**. La réponse est directe : « **je ne veux pas** ». Nous pouvons sentir dans cette réponse non pas d'abord un refus de travailler, mais surtout le refus d'être considéré comme un serviteur, un esclave : « **JE ne veux pas.** » Il marque bien sa personnalité. Tandis que le second répond : « **Oui, Seigneur** ».

Remarquez qu'ici dans la réponse il n'y a même **plus de « je »**, ni même de verbe, c'est **la réponse du domestique qui s'écrase**, il est soumis, sans initiative, sans personnalité, sans identité devant son Seigneur.

Regardons maintenant la suite : **Si le second a répondu « oui », il n'agit pas.** Tandis que le premier après avoir marqué par son refus son identité, c'est-à-dire après avoir pu se distinguer, mettre une distance entre lui et cet homme dont il est l'enfant, après avoir pu se prouver qu'il était capable de dire « **Je** », se met à réfléchir et se rend compte que finalement, **la vigne c'est aussi SA vigne et qu'il a tout intérêt à ce qu'elle produise du raisin.**

Il décide donc d'aller travailler à la vigne. Mais cette décision il l'a prise lui-même et non dans une obéissance servile. **Il y va librement.** En allant à la vigne dit l'Evangile, il accomplit le désir, le souhait, la volonté de son père mais cette volonté correspond maintenant à la sienne.

Remarquez encore que ce n'est qu'à ce moment précis que l'évangéliste parle de « **Père** ». Il n'y a donc plus à ce moment un homme et un enfant mais il y a un père et un fils. **Le rejeton est devenu fils parce qu'il a refusé la relation de maître à esclave, il n'a pas voulu n'être que l'exécutant d'un ordre, il devient fils parce que son projet coïncide avec celui du père. Une relation de personne à personne est devenue possible.**

Voici une signification, une conclusion importante de l'Evangile, non pas seulement de ce passage mais de l'ensemble de l'Evangile. **Dieu veut devant lui non pas des esclaves à genoux mais des fils debout qui savent dire « je », des fils qui en s'affirmant « autres », différents de lui, deviennent capables de s'associer librement à son désir, des fils capables de dire désormais « que ta volonté soit faite », puisque vraiment elle coïncide avec MON désir le plus profond.**

Est-il utopique d'imaginer que lorsque dans le « Notre Père » nous disons : « que ta volonté soit faite » le Père répond : « **Merci mais je veux aussi que TA volonté soit faite** ».

